

Deuxième langue

ANGLAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : EM LYON

Correction : EM LYON

Pour le thème, le texte proposé cette année était un extrait du livre « No Kid » de Corinne Maier. La version était un extrait de « Favorite Dog Stories » de James Herriot.

La moyenne des candidats pour cette épreuve est de 9,12/20. L'ensemble des correcteurs note que les deux textes permettaient de bien faire apparaître les diverses compétences des candidats dans la maîtrise des deux langues.

La version :

Le texte était assez littéraire, mais n'était pas écrit dans une langue artificiellement complexe. Il s'agissait d'une conversation entre l'auteur de l'ouvrage et une vieille dame anglaise qui tournait autour de l'anthropomorphisation, par cette dame, de son chien. Le texte présentait quelques complexités grammaticales : les changements de temps utilisés dans la narration principale et dans la narration secondaire posaient de sérieux problèmes au traducteur qui n'étaient pas scrupuleux dans sa lecture ; quelques maniérismes lexicaux ("....the clever darling...", "to placate", "patronize", "the very nice little Chinese man ...") étaient également difficiles à traduire et nécessitaient de bien se détacher du texte d'origine.

Dans l'ensemble, les correcteurs notent que les candidats se sont bien acquittés d'une tâche ardue ; il faut rappeler que la traduction n'est pas une discipline facile, à fortiori en LV2. Très peu de candidats n'ont pas relevé la principale difficulté du texte, à savoir que l'objet de la discussion était le chien de la vieille dame et non son défunt époux - ce qui était indiqué au bas du sujet. Très peu de candidats n'ont pas traduit l'ensemble du texte. A noter de grandes disparités dans la manipulation des temps en français entre les candidats, en particulier l'usage du passé simple.

Le thème :

Le texte était très peu littéraire et avait pour objet le rapport enfant-parent sur un ton légèrement ironique. Les correcteurs s'accordent sur le fait que le texte était discriminant.

La grande difficulté du texte résidait, une fois de plus, dans la manipulation des temps. Le second écueil venait d'une syntaxe qui relève de l'expression moderne, plus orale qu'écrite par ailleurs dans ce texte. La grande majorité des candidats a pu traduire ce texte dans son intégralité.

Les meilleurs candidats ont su éviter la difficulté de la première phrase qui, lue trop vite, pouvait faire réagir le candidat par pur réflexe ("Pendant des dizaines de siècles..."). Ils ont également bien abordés les phrases causatives répétées ("Pour que tu sois heureux. [...] Pour que [...]. Pour que [...].") , les confusions possibles entre les différents "faire" - "do" et "make" et enfin la voie passive ("... et se voient répondre ...").

Conclusion :

Les correcteurs notent des disparités importantes dans l'utilisation de la grammaire, du vocabulaire et de la syntaxe tant en français qu'en anglais. Ils appellent donc les candidats les plus faibles à plus de rigueur linguistique dans les deux langues.

Les cas de traduction littérale ou "mot à mot" sont très rares, mais on peut noter dans l'ensemble une certaine difficulté à se détacher du texte d'origine. Nous recommandons donc aux candidats de bien garder à l'esprit l'enjeu d'une traduction : transposer une histoire ou une narration d'un code linguistique en un autre code linguistique tout en résistant à la tentation de le calquer ou de le corriger ... c'est en cela que réside la grande difficulté de la traduction. La démarche compte autant que l'expertise lexicale et grammaticale dans les deux langues.

Deuxième langue

ANGLAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

En 2007-2008, pour la deuxième fois, l'ESCP-EAP était responsable de la sous épreuve d'expression écrite de la Banque Commune d'Épreuves.

1- Choix des sujets

Le texte était tiré du journal américain *The Boston Globe* du 5 décembre 2007. L'auteur, Jeff Jacoby, y évoque le lien contradictoire entre politique et religion que cultive l'électorat aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

2- Critères de correction

Comme nous en avons établi l'usage depuis plusieurs années, nous avons réuni tous les correcteurs pour corriger plusieurs copies, commenter les rédactions des élèves et harmoniser nos critères. Nous avons décidé de privilégier la clarté, la concision de la langue et la cohérence du propos. A l'opposé, il nous a semblé opportun de sanctionner fortement la méconnaissance des structures de base de la langue anglaise ainsi que le délayage.

3- Evaluation des copies

Deux impressions dominent chez tous les correcteurs :

- Une grande majorité des copies contiennent une bouillie verbale indigne de l'intelligence des candidats. Les correcteurs ont l'impression que les candidats ne se soucient que de « faire du mot » (ils ont d'ailleurs une capacité remarquable à tomber exactement sur un décompte compris entre 197 et 205). Les candidats se plaisent souvent à répéter ce qu'ils ont déjà écrit, à faire de longues introduction et conclusion (reprenant souvent les termes mêmes du sujet), à utiliser toute une panoplie de formules toutes faites. Mais, de structure, de sens et d'idées personnelles il n'y a guère.
- Ce manque de substance conduit à l'effritement prononcé de ce que les candidats savent de la grammaire et du vocabulaire anglais. Par exemple, les *s* du pluriel et de la troisième personne singulier des verbes deviennent optionnels et aléatoires. On trouve couramment des formulations de ce type:
Every candidates show / Every candidate show / Every candidates shows.

Les correcteurs en sont arrivés à se demander comment cela était possible. Serait-il possible que les élèves que les professeurs de prépa accueillent en provenance du secondaire possèdent un anglais si déstructuré que les deux années d'efforts consentis sous leur férule ne suffisent pas à redresser la barre ? Si cela était le cas, alors –pour le bien des élèves- il faudrait sérieusement revoir le contenu de nos concours et comment faire travailler utilement les candidats.

Au final, il y a peu de copies catastrophiques, un lot énorme de copies entre 8 et 12, peu de copies à 14-15 qui dénotent le « bon élève de prépa ». A ce qu'il semble, les bonnes copies sont le plus souvent écrites par des élèves qui « sont tombés dans la langue anglaise tout petits », du fait de leur naissance ou d'un choix particulier de scolarité (classe européenne, lycée international, ...). Cela est fort dommage car, dans le passé, les correcteurs trouvaient plaisir à lire les copies de bons élèves de prépa qui devaient leur bon niveau aux deux années de travail intensif et de fond réalisé en prépa.

Pour terminer sur une note plus positive, les correcteurs signalent que les candidats ont souvent une bonne connaissance des faits historiques, culturels et sociaux ; mêmes si les *Pilgrim Fathers* sont parfois affublés de la religion catholique.